

EDMOND PICARD

PRÉFACE

D'UN

Livre Imaginaire

A Dina C. P. Meddor.

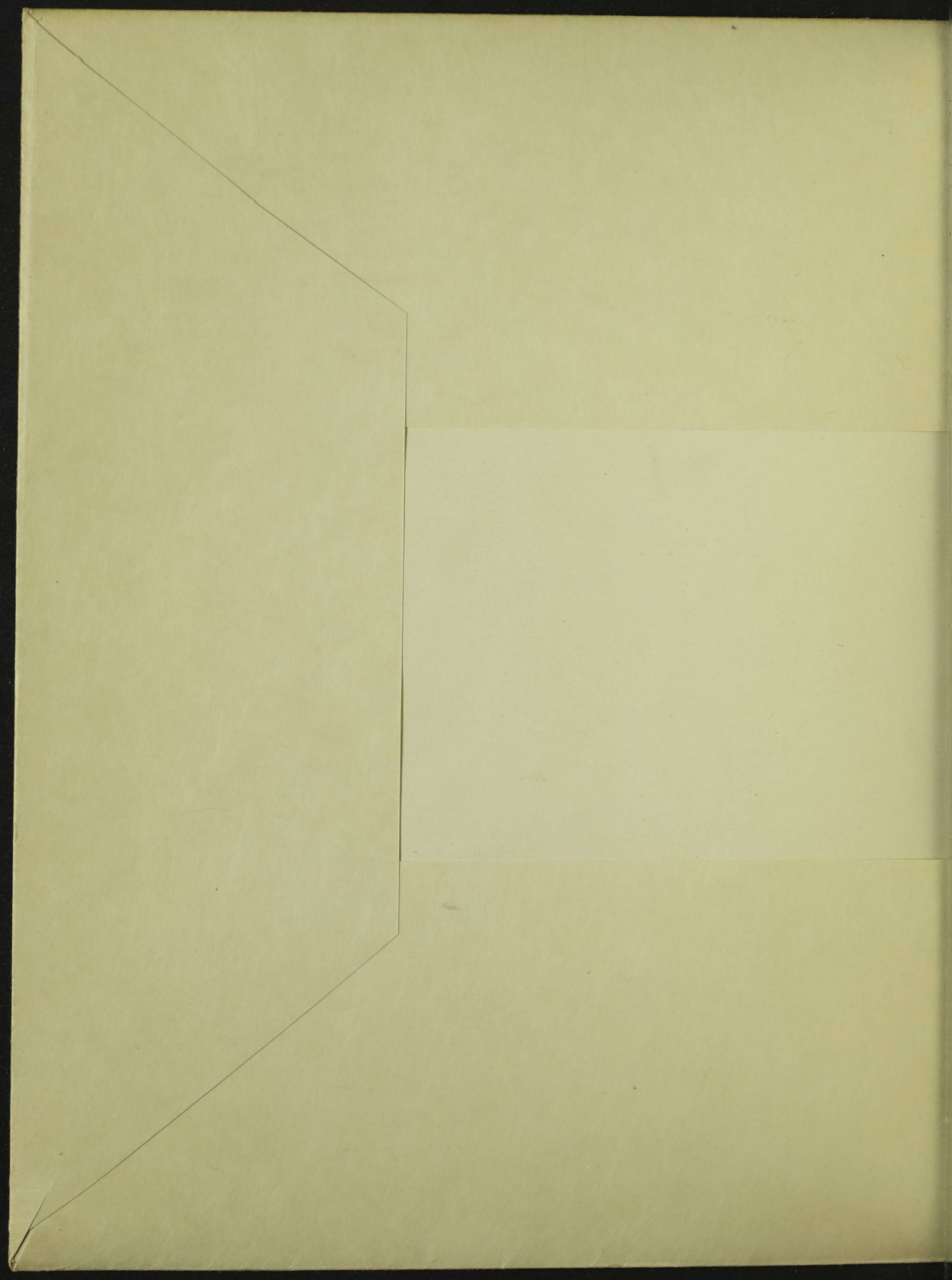


BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (QUARTIER LOUISE)

1904



ML
A
9446



Préface d'un Livre Imaginaire

ŒUVRES EN VERS D'EDMOND PICARD

Ainsi naît, vit, meurt l'Amour. — Poème.
Désespérance de Faust. — Drame en un acte.
Polyante. — Miscellanées.

TIRAGE

CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR JAPON

EDMOND PICARD

PRÉFACE

D'UN

Livre Imaginaire

A Dina C. P. Meddor.



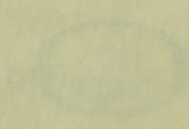
BRUXELLES
OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR
70, RUE VEYDT (QUARTIER LOUISE)

1904

ALMA MATER

PRÉFACE

Leve Magistrate



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1904

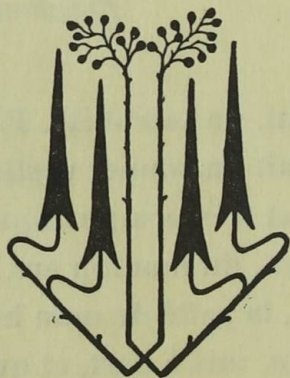


Recubans sub tegmine fagi.

C'était, il m'en souvient, un soir d'été. J'avais,
Chez un ancien ami, fait un souper rustique.
Le menu fut modeste et très peu poétique :
C'était, tout simplement, du mouton aux navets.
Mais un grand appétit, la gaité de mon hôte,
Et surtout un vieux vin, mis à part, et qu'on n'ôte
De sa fraîche prison qu'aux jours où l'amitié
Vient de tout au logis réclamer la moitié,
Sous nos fronts échauffés avait tout mis en danse,
Et ce maigre repas fut pour nous l'abondance.

Ce fut, dis-je, surtout le vin qui produisit
Le transport chaleureux de joie et de tendresse
Dont insensiblement l'étreinte me saisit.
Les subtiles vapeurs d'une légère ivresse

[Faint, illegible text in a rectangular box at the top of the page]



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Firent plus pour me rendre aimant et généreux
Que les yeux caressants de mon vieux camarade,
Que sa main cordiale et son visage heureux.
De pompeux sentiments on peut faire parade,
Mais le vin, pour parler avec sincérité,
Est un très grand agent de magnanimité.

Pour un chaud partisan du spiritualisme,
C'est une chose, hélas! faite pour consterner,
Que l'effet que sur l'homme opère un bon dîner.
Quel appoint cela donne au matérialisme !
Notre âme, j'en conviens, peut vibrer à l'aspect
D'une grande action, ou d'un beau paysage,
Mais je n'en dis pas moins, malgré tout le respect
Qu'en écrivain prudent je devrais à l'usage,
Qu'un bon plat arrosé d'un vin non contrefait,
Au fond de l'estomac, produit le même effet.

Quand donc je pris congé, je sentais ma cervelle
En fermentation. Je partis à grands pas,
Ferme, alerte, joyeux, toujours grâce au repas.
Pour moi tout revêtait une splendeur nouvelle.



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Le ciel était plus doux, les prés étaient plus verts ;
Le soir semblait tomber plus doux que de coutume ;
Mon esprit me parut pur de toute amertume ;
Mon cœur, qui débordait, aimait tout l'univers ;
Un grand jour se levait sur mon intelligence
Et d'un monde nouveau peuplait son indigence.

J'écoutais, malgré moi, les confuses rumeurs
Qui frappaient sous ma tempe une mesure étrange,
Pareille au rythme égal des batteurs dans la grange, —
Quand je fus tout à coup pris du mal des rimeurs.
Plus d'une fois déjà j'avais, je le confesse,
Formé le beau projet d'aligner quelques vers,
Mais, comme en un verger une branche s'affaisse
Sous le fardeau trop lourd de ses fruits encor verts,
De même ma pensée, éclosée à peine une heure,
Me paraissait trop lourde et décédait mineure.

Mais ce jour, une sève ardente circulait
Dans le faible rameau, et ma verve débile,
Tantôt encore enfant et maintenant nubile,
Se dressait vigoureuse, et pleine de bon lait,



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Calme, je mesurais le champ de l'entreprise.
Je planais au-dessus, comme un aérostat
Doucement emporté par une molle brise.
Or tant d'agents divers eurent pour résultat,
Gens graves, gravement apprêtez-vous à rire,
De m'inspirer un goût désordonné d'écrire.

Pour moi qui n'écrivis jamais que rarement,
C'était, vous m'en croirez, une assez grosse affaire.
Il faut être hardi pour se résoudre à faire
Un voyage au long cours, sous le ciel inclément
Qui couvre l'océan de la littérature.
D'avance on est certain d'y trouver aventure.
Nulle mer ne contient plus de traîtres bas-fonds
Pour briser un esquif, plus d'abîmes profonds
Dévorant sans pitié les débris des naufrages,
Plus de monstres cruels, plus d'écueils, plus d'orages.

En aucun temps non plus les eaux de l'Archipel
N'ont vu, sur les flots clairs, accourir à l'appel
De quelque chef fameux, tel nombre de pirates
Tout prêts à consommer leurs œuvres scélérates.



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Dès qu'un livre paraît, on voit tous ces larrons,
Arborant le drapeau menteur de la critique,
Voguer à l'abordage à force d'avirons.
Rien n'épouvante alors leur morale élastique;
Ils pratiquent gaîment leur honnête métier,
Et ne font pas mentir leur nom de flibustier.

Ce qui leur donne à tous cette ardeur au pillage,
C'est la rage de voir le succès du voisin.
Le plus doux aussitôt devient un Sarrazin.
On a, de notre temps, fait un tel gaspillage
De mots sur ce qu'il faut nommer égalité,
Que le plus plat nigaud croit bon d'être irrité
Dès qu'un mortel, au cœur plus généreux, dévie
De la route banale où paît le vil troupeau.
Toute œuvre alors pour lui n'est plus qu'un oripeau,
Et dans son cœur malsain vient fermenter l'envie.

Mais faut-il, dira-t-on, accomplir les projets,
Formés entre deux vins, sous le coup de l'ivresse,
Quand de ses mouvements l'âme n'est plus maîtresse
Et que l'extravagance y pousse en nombreux jets?



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Eclore en pareil temps, une idée est suspecte,
Et le premier devoir, alors qu'on se respecte
Et qu'on est dégrisé, c'est de la mettre hors ;
Comme les riverains qu'a surpris une crue
Se hâtent de jeter le limon dans la rue,
Quand les flots apaisés ont retrouvé leurs bords.

Pour les rêves, souvent heureux, que dans nos têtes,
De ses fécondes mains sème l'ébriété,
C'est montrer, selon moi, trop de sévérité.
Ne lui prodiguons pas les dures épithètes.
N'allons pas oublier qu'elle fut le rayon
Qui fit mûrir les vers charmants d'Anacréon.
Elle est souvent aussi, pour celui qu'intimide
Le fait de mettre au jour quelque chose de neuf,
Ce qu'est pour un aiglon, sous la coquille humide,
Le coup de bec qui rompt l'écaille de son œuf.

Au surplus, il en est du désir de la rime
Comme des sucS joyeux que dans ses flancs comprime
La bouteille massive à la coiffe d'argent.
Un jour le bouchon saute, et la liqueur s'épanche.

There is a certain amount of...
The first of these is...
The second is...
The third is...
The fourth is...



...the first of these is...
...the second is...
...the third is...
...the fourth is...
...the fifth is...
...the sixth is...
...the seventh is...
...the eighth is...
...the ninth is...
...the tenth is...

...the first of these is...
...the second is...
...the third is...
...the fourth is...
...the fifth is...
...the sixth is...
...the seventh is...
...the eighth is...
...the ninth is...
...the tenth is...

PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Heureux, quand au buveur avide qui se penche
En présentant son verre, un arôme engageant
Annonce que le vin mérite qu'on le fête.
Mais si quelqu'un gageait de remettre au flacon
La mousse à gros bouillons débordant sur le faite,
Qui ne s'en moquerait en l'appelant gascon ?

Puis (pourquoi donc ne pas le confesser) j'éprouve
Ce désir trois fois sot, qui, dit-on, se retrouve
Dans tous les cœurs bien nés, qu'on s'occupe de moi.
Dès qu'un livre paraît qui cause de l'émoi
Et que j'entends partout vanter le nom d'un autre,
Je me dis : et quand donc citera-t-on le nôtre ?
Comme tous mes voisins, la mode me conduit ;
Je fais beaucoup de cas de ce petit enduit
Que la célébrité met sur le nom d'un homme,
Et je me trouve heureux dès lors qu'on me renomme.

Pourtant il est chanceux de hasarder chez nous
Le peu d'esprit qu'on a sur cette seule carte.
Les poètes sont gens dont volontiers s'écarte
Le peuple intéressé, qui se met à genoux



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Moins aux pieds d'Apollon qu'aux pieds du grand Mercure.
Ceci, bien entendu, n'est pas une piquêre
Pour l'irritable peau de mes concitoyens.
Je vis à côté d'eux sous la même atmosphère,
Ils me feraient sans peine une fâcheuse affaire :
Sachons donc ménager les vices mitoyens.

Quand je dis qu'ils sont gens de fabrique et de vente,
Mettant la poésie au rang d'une servante
Et trouvant qu'à l'aimer on gaspille son temps,
Pourquoi donc, au surplus, seraient-ils mécontents?
On les entend partout dire qu'eux seuls travaillent;
Qu'eux seuls savent aussi faire choses qui vaillent,
J'eus cent fois par ces cris les tympanes rebattus.
Aussi je trouverais leur colère indiscreète,
S'ils venaient me chercher noise quand je leur prête
Les tout petits défauts de si grandes vertus.

Enfin je fus séduit par ce beau privilège
De l'écrivain, qui peut nommer, railler, flétrir,
Tous les méchants qui l'ont fait pleurer ou souffrir,
Et jouit, en sentant son âme qui s'allège,

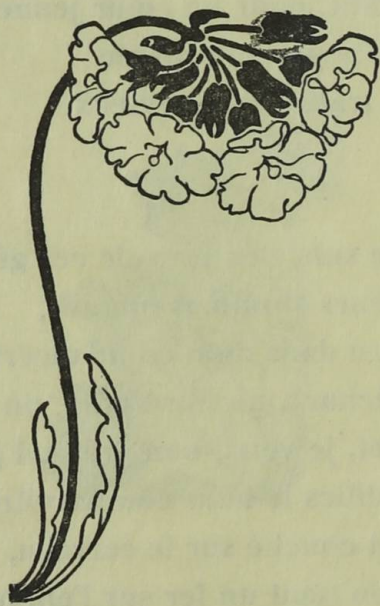


PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Sous le souffle puissant de l'inspiration,
Du poids souvent trop lourd de l'indignation.
Evoquez Juvénal, interrogez le Dante,
Ils savent ce que vaut, pour un cœur jeune ou vieux,
Le plaisir de sentir la poésie ardente
Clouer au pilori le traître ou l'envieux.

Et bien, moi qui ne suis rien près de ces génies,
J'imiterai de loin leurs sublimes manies,
Et puisant au hasard dans mon cœur ulcéré,
Si j'y trouve un méchant, un misérable, un traître,
Le prenant au collet, je veux, bon gré mal gré,
Sur les tréteaux publics le faire comparaître ;
Et là, le maintenant couché sur le carreau,
Ainsi qu'un forgeron tient un fer sur l'enclume,
Je veux, quand je devrais passer pour un bourreau.
Frapper sur son front vil les marques de ma plume.

Et je mélangerai le réel au fictif !
C'est au reste une loi qu'on ne saurait enfreindre.
Notre esprit se défend, lutte et devient rétif
A tout tirer de lui quand on veut le contraindre.

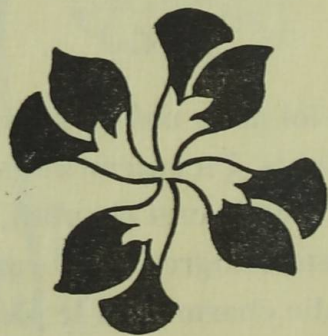


PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Le roman le mieux fait se compose, lecteur,
Pour la grosse moitié de ce qu'a vu l'auteur.
Le pays qu'il décrit conserve quelque chose
Du ciel, des champs, des bois dont son œil fut épris ;
Tel pleutre, pour lequel il eût du dégoût, pose
Pour l'être abject qu'un vers sanglant livre au mépris.

C'est là, dis-je, une loi de la nature humaine.
Nul qui n'y soit soumis. Un auteur s'abstient-il
De l'avouer ? bientôt, indiscret et subtil,
Le lecteur aux aguets, malgré lui, l'y ramène.
Byron, pour le public charmé qui le pleura,
N'est-il pas don Juan, le Corsaire ou Lara ?
Et combien, parmi ceux qui dans toute l'Europe
Lisent le cœur ému les vers du Misanthrope,
Disent que dans le sombre Alceste l'on pourrait
Du pauvre Poquelin découvrir le portrait !

Je ne raconterai qu'une modeste histoire ;
La prose à dire vrai pouvait lui convenir.
Mais pourtant c'est aux vers que je veux m'en tenir.
Je crains que ce projet paraisse attentatoire



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Aux préceptes de l'Art, qui, dans sa dignité,
Ne peut, dit-on, servir à la banalité.
Mais pour moi qui n'en fis jamais un dieu sordide,
Je ne vois, dans les vers, qu'un vêtement splendide,
Qu'il offre sans partage à toute nudité
Et qui peut embellir même la pauvreté.

Oui, le charme des mots qui tombent en cadence,
Le rythme régulier des strophes, déroulant
La guirlande joyeuse où leur chœur turbulent,
Conduit par le poète, exécute sa danse;
Tous ces bijoux charmants, ces chiffons, ces hochets,
Peuvent rendre jolie une muse assez laide
Qui sait tirer parti de ses colifichets.
Quels miracles surtout, quand elle appelle à l'aide
Les trésors de la rime, et qu'adroite elle étend
Sur de maigres appas son vernis éclatant.

Je ne veux point parler de la rime où l'on triche,
Bonne au plus à tromper l'oreille d'un manant,
Qui rend l'art trop facile et l'ouvre à tout venant.
Mais de celle qu'on peut à bon droit nommer riche,



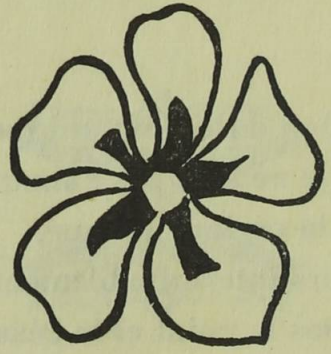
PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Qui joint le vers au vers comme deux fiancés,
Comme deux purs joyaux côte à côte enchâssés,
Comme deux nœuds jumeaux sur une même robe!
La rime qui se cache, et longtemps se dérobe,
Qu'une vulgaire main ne sait pas découvrir,
Et que seule un esprit délicat peut souffrir.

Ce n'est pas l'aiguillon d'Homère qui me pique;
De Calliope, hélas! je ne suis pas l'amant.
Je délaisserai donc la période épique,
Où le vers suit le vers interminablement,
Ayant pour tout repos le point et la césure.
Mais de nos vieux rimeurs fouillant le magasin,
Sur un rayon poudreux je prendrai le dizain;
Le dizain qui, semblable au gant fait sur mesure,
Ni trop long, ni trop court, comme un cuir amolli,
S'adapte à la pensée, et n'y fait aucun pli.

— Telles étaient, lecteur, les diverses pensées
Qui passaient sous mon front, rapides et pressées,
Tandis qu'à mes côtés, dans un grand champ d'oignons,
Des moineaux piaillaient en joyeux compagnons.

The Journal of the American Medical Association is published weekly, except on Sundays, holidays, and during the summer months, when it is published bi-weekly. It is published for the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610. The subscription price for institutions is \$12.00 per year in advance. For individuals, the price is \$6.00 per year in advance. Single copies are 20 cents. Payment should be made in advance. All orders, notices, and communications should be addressed to the publisher, American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.



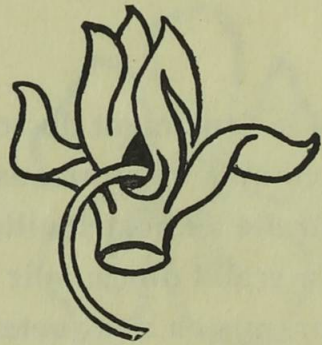
The Journal of the American Medical Association is published weekly, except on Sundays, holidays, and during the summer months, when it is published bi-weekly. It is published for the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610. The subscription price for institutions is \$12.00 per year in advance. For individuals, the price is \$6.00 per year in advance. Single copies are 20 cents. Payment should be made in advance. All orders, notices, and communications should be addressed to the publisher, American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610.

PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

Un brouillard s'élevait d'une vallée humide,
Les grillons fatigués arrêtaient leur refrain.
Pourtant de mes projets la haute pyramide
Avait atteint son terme, et moi, calme et serein,
Heureux comme un mortel que rien ne désappointe,
Je contemplais mon œuvre, accroupi sur la pointe.

Je voyais devant moi le firmament du soir
Se dérouler au loin, comme une immense feuille
De velin azuré, soustraite au portefeuille
D'un artiste géant. Un grand nuage noir
Avait, sur ce fond pur, mis en marqueterie
Un grimoire suspect. Le soleil, dans un coin,
Ressemblait au grand sceau d'une chancellerie.
Je crus qu'un gnome informe avait été témoin
De tous mes beaux projets, qu'il en avait pris acte,
Et qu'il m'en présentait une copie exacte.

- « — Eh! Marcel, mon garçon, tu t'éveilles enfin.
» Tiens, vois, sur ce papier tu trouveras ton rêve, —
» Car tu rêvais tout haut, — du début à la fin.
» Mais détourne-toi donc; le soleil couchant crève



PRÉFACE D'UN LIVRE IMAGINAIRE

- » Tes yeux mal assurés. Tu t'es juste endormi
» Quand nous allions fêter la cinquième bouteille.
» On est petit buveur, mon cher, quand on sommeille
» Aussitôt que cela. » — « Bon, bon, mon cher Remy,
» Pour mon infirmité montre-toi moins sévère ;
» Donne-moi ce papier et passe-moi mon verre. »

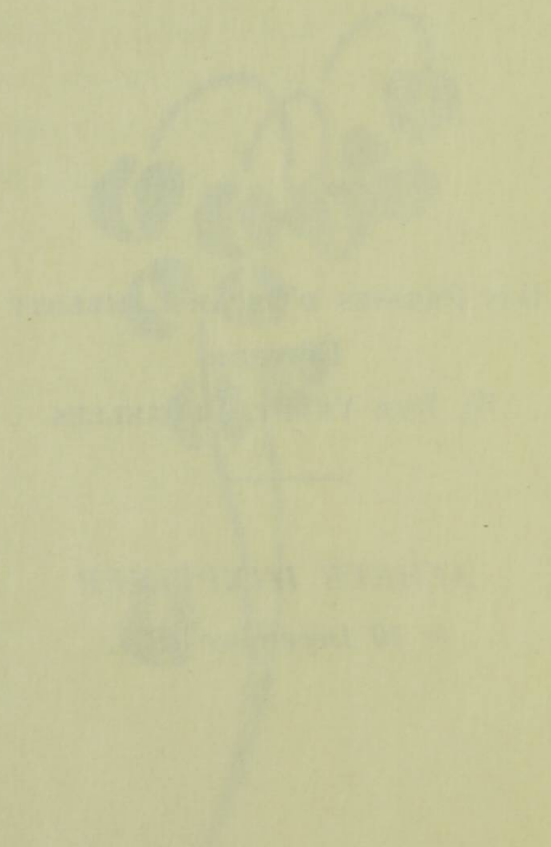


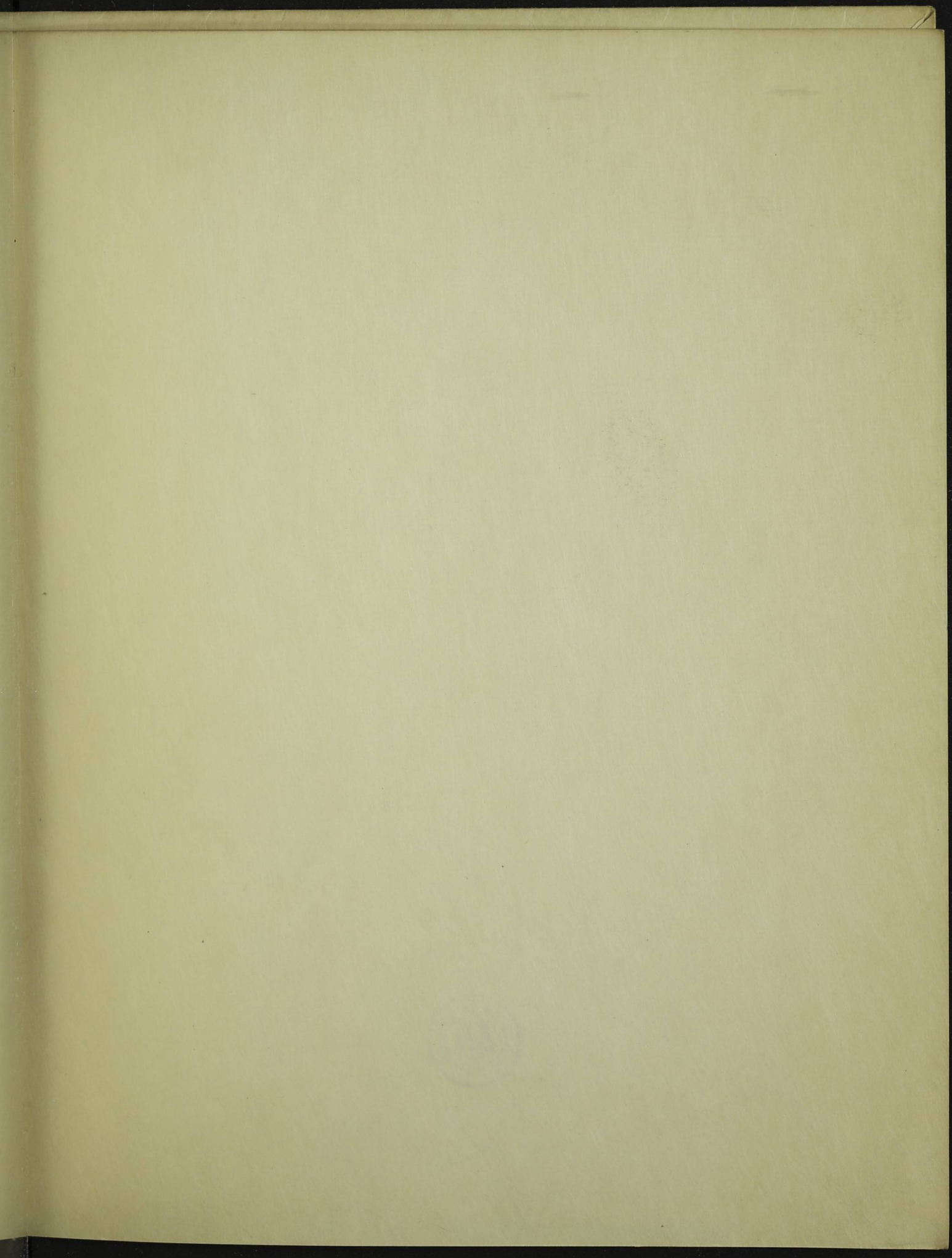


DES PRESSES D'OSCAR LAMBERTY
ÉDITEUR
70, RUE VEYDT, BRUXELLES

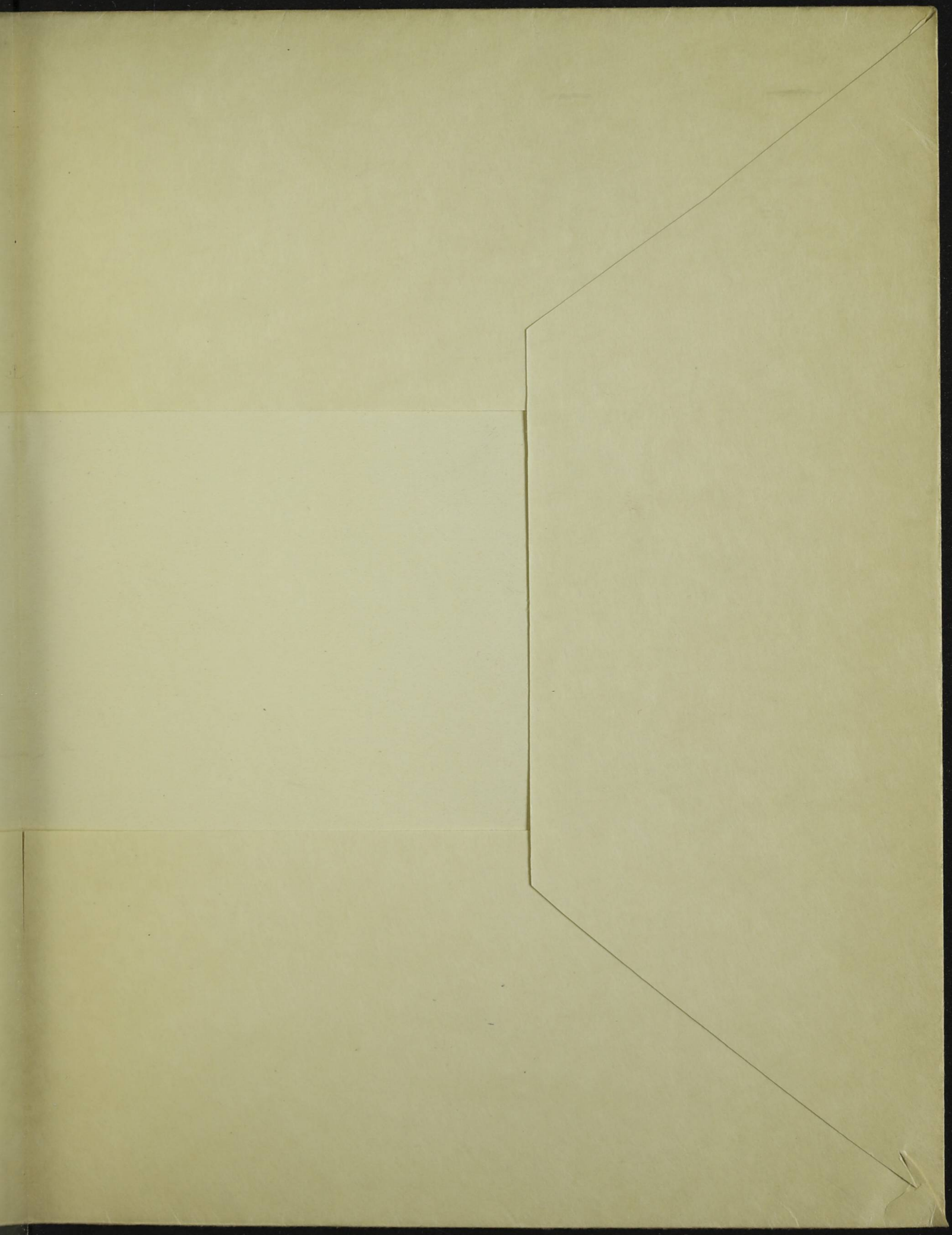
ACHEVÉ D'IMPRIMER
le 10 Décembre 1904.

0









ML
A
9446

